

Histoire des cloches de l'église de Saint-Pierre



Jeanne Charlotte et Marie Barthélémy ne sont pas des Quilbignonnaises ordinaires qui s'étaient illustrées jadis dans la vie du bourg ; ce sont les prénoms qui furent donnés à deux cloches de l'église de Saint-Pierre en 1892 ; en effet, traditionnellement on attribue à ces objets des noms. Les anciennes coutumes considérant les cloches d'églises comme des personnes, de fait on leur affectait un parrain ou une marraine...



Une des cloches actuelles de l'église nommée Françoise Marie-Louise ; on peut y lire : "je remplace Marie Barthélémy 1892 détruite pendant le siège de Brest en 1944"

1939 : électrification des cloches

C'est en juin 1939, sous le mandat du maire Victor Eusen, que le conseil municipal vota l'électrification du système sonore et la remise en état de l'intérieur du clocher, mis à mal par les outrages du temps.

L'intervention d'entreprises spécialisées s'imposait, car le système à cordes de l'époque était en mauvais état. Cela constituait un réel danger, en raison de l'ébranlement des pierres de la tour. Fort heureusement, aucun accident dû à la chute de ciment n'avait jamais été déploré.

L'entreprise Mamias de Gagny (93) pour l'électrification et la maison savoyarde Georges Paccard, fondée en 1796, pour la fourniture d'une nouvelle cloche, furent choisies.

Sept générations d'artisans fondeurs passionnés ont acquis une réputation internationale et fabriqué des

cloches pour de nombreux établissements religieux de France et d'ailleurs. Mamias, quant à elle, avait déjà équipé les lieux de culte de Quimper (St-Corentin, St-Mathieu, Kerfeuteun), Plougastel, Le Relecq-Kerhuon, Taulé, St-Pol de Léon, Henvic, Roscoff, Ploujean, Plouigneau, Morlaix ...

Mais pour la "petite" église de Saint-Pierre, tout cela ne s'est pas fait en une journée. Il aura fallu plus de deux ans de négociations et d'échanges de vues entre les premiers contacts pris avec les entreprises et la livraison des travaux (nombreuses études de terrain, rapports techniques, devis, délai d'attente, reports, augmentations des coûts ...)

La technique

Ces cloches étaient au nombre de trois : la première avait un diamètre de 1,12 m pour 850 kg, avec la note *Mi*. La deuxième avait un diamètre de 1,01 m pour un poids de 625 kg avec la note *Fa dièse*, et la troisième faisait 0,81 m pour 325 kg ; c'était cette dernière qui posait des problèmes : elle était très médiocre et approximative en *La dièse*.

Il a fallu la remplacer en priorité car elle enlevait à la sonnerie toute harmonie et de plus elle ne pouvait être "mise en volée".

Un travail d'harmonisation de la sonnerie, doublé d'une refonte totale de la cloche commença alors, ce qui permit par la suite d'obtenir un accord avec l'ensemble, une cloche fixe plus imposante en *Sol dièse*.

L'ingénieur chargé de cette recherche proposa une cloche dite "consonante", c'est-à-dire donnant avec justesse le ton fondamental, avec les autres tons concomitants (octave inférieure, tierce, mineure, quinte et octave supérieure).

Quant à l'électrification, elle comprenait aussi la fourniture d'appareils de volée, d'appareils de tintement, de tintement cadencé, un glas automatique, une horloge angélus, un dispositif de tocsin, enfin, un tableau de commande.

Avec un tel équipement, l'église retrouvait une certaine jeunesse, prête à accueillir les fidèles.

Mais il est une question qui n'a pas encore été abordée et qui peut légitimement attiser la curiosité de chacun : combien les travaux coûtèrent-ils ?

À l'époque, le total s'était élevé à 33 300 francs.

Que sont-elles devenues ?

La guerre est passée par là et le 31 août 1944, les Allemands ont dynamité le haut du clocher. Les cloches ont été refondues et remises en place début 1950. Elles sonnent toujours.

Élisa